

# D O L O R

« Saule, Saule, qui me  
persequeris? »

## I

Salut, frères, attachés à la patrie au delà de tous périls.

J'aime votre cœur, où se reflète la grâce de votre intelligence.

Les gouverneurs des nations sont en belle humeur, chacun de nous sait que leurs paroles ne sont basées que sur une éternelle tromperie.

Dans le bruit d'une grande métropole se perdait la timide voix de la justice.

Le bûcheron chante toujours et arrache le vieux chêne, les oisillons pleurent dans leur nid, la mère tremble pour leur vie.

O mes frères! notre arbre se dérachine, mais je vois sur lui une étoile nouvelle s'épanouir.

Seigneur! Ta justice n'est pas injuste, elle fera lapider nos ennemis un jour.

Mes frères, l'épée de l'ennemi ne me chassera point de mon jardin, je m'y laisse prendre comme l'oiseau par la glu.

## II

Hélas! ma vie n'est pas tissée d'espoir et de lumière.

Devant l'impie j'aime mieux me révolter que me soumettre.

La résignation ne désarme point ton assassin; comme Samson, écrase-le avec la mâchoire d'âne.

O sublime fortune, tu es plus fugitive que l'hirondelle, plus changeante que la lune.

La révolution est divine, comme celle des astres mesurée dans la grande harmonie.

Coupez les ailes à l'Amour, quand vous n'y trouvez point la douceur d'une félicité et une céleste flamme.

## III

Heureux celui qui peut tempérer la chaleur de ses sentiments: le liquide qui se refroidit lentement dans la coupe ne la fait pas éclater.

J'aime ma fortune, mais j'aimerais mieux la perdre, que voir la patrie tombée en ruine.

O patrie, que le canon gronde! la Mer-Noire, qui est entre moi et toi, ne peut point éteindre la flamme de l'amour que j'ai pour toi.

Je fonds en larmes, je vois mon étoile qui avance toujours, hélas! elle n'approchera jamais de ma maison.

Dieu sauveur, efface les ombres qui Te couvrent à ma vue.

## IV

O Patrie, ton amour est plus fort que toute la tyrannie de l'impie.

Je suis comme un oiseau sans nid, une fleur sans racine.

A quoi bon avoir des yeux pleins de douceur et sans la lumière!

A quoi bon mourir plusieurs fois! Seigneur, je ne veux point aller plus haut que le paradis.

## V

Dans ma maison délabrée je suis triste comme une lampe funéraire.

Cent fois je suis mort, mais mon âme est toujours vivante pareille à l'œil d'une étoile plein de flamme.

Je cherche l'hospitalité dans la terre promise. Je n'y goûterai point la paix, si l'épée au fourreau ne doit plus dormir.

## VI

Dieu de la beauté, j'adore Ton génie, qui à l'artiste inspire la douceur de l'harmonie.

Hélas! ma fortune est changeante comme les reflets de beaux yeux.

O ma mère! dans le charme de ton regard je rêve le beau ciel d'un paradis.

Je parle, au nom de la Patrie; avec mes doigts tremblants je cueille des lauriers pour la tête de nos martyrs.

Ma mère, ta beauté s'envole, beauté plus délicate que l'arome des fleurs.

Dans la prairie abandonnée, l'alouette est sans nid et la violette sans parfum.

Nos martyrs qui sont tombés dans la guerre, avec leur sang et leurs reliques ont cimenté la terre bénie; une ère nouvelle y fleurit.

## VII

Le prêtre dans le calice divin cherchait un destin prospère. Il y manquait du vin pour la messe;

L'aigle noir arrive de la vigne, laissant la grappe de raisin sur l'autel, pousse un cri et s'en va.

Le prêtre relève sa main, et bénissant le raisin fait du vin pour le saint sacrement.

Une auréole entoure l'église, Dieu rend au peuple pieux la liberté.

L'épée du tyran tombe en cendre, la prière du peuple fait mourir les assassins avant qu'ils achèvent leurs boucheries.

## VIII

J'aime les bois parfumés et leurs trésors, les fleurs et les nids.

Je songe au vieux chêne, à l'humble violette qui dans l'ombre fleurit.

J'aime voir la colombe ouvrant ses ailes sur l'Ararat et tendant l'olivier à ma Patrie.

Hélas! dans le rêve doré, toujours l'espoir perfide trouble la paix de notre âme.

## IX

O Pitié! tu n'es que la déesse vivante en marbre sculptée par le divin maître Michel-Ange.

Tu as un nid dans mon cœur parfumé par le dernier soupir du Nazaréen Crucifié.

O Pitié! ta voix est une doctrine divine, heureux celui qui t'écoute.

## X

Je vois mes petits frères demi-nus, chacun se précipitant sur un morceau de pain sec.

N'ayez jamais peur, ô petits martyrs, l'avenir sommeille en votre douleur.

Petits martyrs, frères des étoiles, votre mémoire est douce comme le chant du rossignol.

Petits martyrs, vous avez soupiré comme tous les oiseaux dans votre printemps fleuri.

Un rire des anges vous endort, soyez sûrs, vos pères savent aussi vaincre et mourir.

## XI

Là-bas sur les terrasses du Bosphore l'air est chargé d'essences de myrte et de rose.

Le Sultan, assis sur son trône doré, contre la Croix lève sa tête.

Les houris sur des tapis semés d'ambre et de rose, se moquent de nos misères et de l'Europe chrétienne.

O mes amis! il faut purger l'Arménie de ces vils bourreaux, dont les dents de vipère sont meurtrières pour nous et pour l'Europe chrétienne.

## XII

Dans le champ de bataille, une brise parfumée caresse les touffes de violettes qui couvrent nos martyrs.

La serviette de l'Europe n'est point assez propre à sécher les larmes de nos yeux.

Rendons honneur aux savants martyrs, dont la plume prophétisait une nouvelle aurore au sein de la plus sombre douleur.

O mélodie nocturne, guide la caravane de nos martyrs dans la route du Calvaire.

O musiciens, quand les touches d'ivoire palpitent sous vos tendres doigts,

chantez une sublime prière pour nos martyrs.

L'impie sème notre sang, Dieu fera mûrir le grain, notre terre sera bénie comme un paradis promis.

Forgeron, il faut battre l'enclume, pour que l'Arménie se réveille à ce bruit de la délivrance.

## XIII

Les sentiments sincères restent cachés dans le cœur, comme les précieuses perles au fond de la mer.

Honneur aux artistes qui, sous le feuillage vert, offrent le fruit doré de leurs pensées.

Les grandes merveilles des écrivains viennent du cœur.

La présence d'un bien-aimé dans le temps orageux nous donne bien du courage; nos pleurs mêmes nous semblent doux, essuyés par ses quelques mots touchants.

## XIV

Dans ma grande et sombre douleur je m'égare, j'ai besoin d'un astre pour éclairer les jours d'un avenir doré.

O gouverneurs des empires, vous qui emprisonnez le feu sacré d'une nation martyre, vous faites naître l'incendie dans votre cœur.

O chefs des nations, rendez-nous notre patrie, nous sommes bons à gagner notre pain avec notre bras, nous ne sommes jamais à charge à l'étranger.

## XV

Quel étonnant réveil, ma mère! j'ai senti que la fortune tremblait dans tes mains.

Tes pieds sur le chemin du Calvaire  
se sont ensanglantés, mais tu marches  
encore sans faiblir.

Laisse-nous essuyer les sueurs de la  
mort qui glacent tes lèvres expirantes.

O ma mère, pour te comprendre, il  
faudrait savoir lire à travers tes re-  
gards qui font jaillir tes douleurs qu'on  
ne peut soulager.

## XVI

Peut-on soulager le pauvre désolé  
dont les rêves ont perdu leurs fruits  
avant d'être mûrs?

La plus belle fortune est souvent com-  
me la rose, dont les aiguillons font jail-  
lir le sang.

Mon frère, ton cœur est triste com-  
me la fleur qui s'épanouit aux fentes  
des murs du cimetière.

## XVII

Mes pensées sont liées à la triste né-  
cropole de mon pays.

Seigneur! soutiens mon peuple, la  
charge de l'injustice est trop lourde.

Amis des assassins, levez le masque.

Apprenez à vous taire et cessez d'inju-  
rier.

Devant l'Arménie crucifiée, cessez  
une si basse calomnie.

## XVIII

Je bénis mon Calvaire qui fait ouvrir  
la porte dorée à la fortune.

Parlons, parlons avec sincérité; sous  
l'ombre de la Croix, un bon chrétien  
ne peut parler mal des martyrs Armé-  
niens.

Quand vous dites que les bourreaux  
sont maniables et les martyrs trompeurs,  
vous ne pouvez jamais réussir dans  
cette éloquente feinte.

Mon Dieu, que viens-je d'entendre!  
Peut-on souffrir un si sanglant outrage!

On veut que l'Arménie soit coupable  
et l'on refuse de l'entendre.

Amis des assassins! nous ne sommes  
jamais las de porter la croix de l'Ar-  
ménie, notre espoir n'est jamais déçu.

## XIX

Bourreaux, poussez jusqu'au bout  
votre barbarie; les nouveaux Iscariotes  
dans l'ombre de la Croix auront leur  
mérite.

Amis des assassins, vous voulez troub-  
ler notre colère auguste; les tyrans de  
Byzance seront bien contents dans leur  
sérail doré.

Votre mérite c'est le prix du sang,  
avec ça, allez acheter la terre de nos  
martyrs, vous y trouverez la nouvelle  
Haceldama.

Nous pleurons! Et la France avec ses  
chiffons de papiers couronne la tête de  
nos bourreaux et de nos égorgeurs.

O France, veux-tu faire agenouiller  
le Dieu crucifié devant le Sultan du  
Bosphore?

La Cilicie des Arméniens secourut la  
France; or la langue dorée de la Presse  
Parisienne baisant le talon d'un Enver,  
aux maux de l'Arménie se déclare in-  
sensible.

O bouches turques de la France, ne  
vous offensez pas si nous nous plain-  
drons de vous. Songez que votre injure  
ne fait qu'aggraver la douleur de notre  
cœur blessé.

## XX

France, France! notre estime pour toi n'a point été ébranlée.

Mais ta bouche en papier pour quelle raison avec des sentiments si bas ose-t-elle se venger sur nous?

Vos turcs hospitaliers, sur la rue du Péra, piétinaient l'hostie consacrée; cependant « La Croix », presse des religieux catholiques, soutient encore ces barbares et leur chante les hosannas!

Ne dites pas: Pauvre Turc. Son crime est plus grand que son hypocrite hospitalité.

## XXI

Le tambour Turc bat et le drapeau Français s'incline.

Dans la Presse Parisienne les crimes turcs sont effacés par une éponge dorée.

Qui protège un criminel, étouffe en soi-même toute la dignité humaine.

Quand, par l'amour de l'argent la raison est séduite, le cœur s'abandonne à des lâchetés étonnantes.

Dans ce gouverneur du Bosphore vous croyez trop de charmes; hélas! il faut être né criminel pour être amant des turcophiles.

## XXII

France, France! tu sais bien de quel cœur tendre nous t'aimons; pour la gloire de ton drapeau nous avons sacrifié la jeunesse de notre pays, tu devrais dans leur cœur respecter l'image de votre héroïne Jeanne d'Arc, la vierge sublime.

Respect à nos martyrs! Daignez mieux comprendre l'abominable lâcheté de l'assassin dont l'étoile était éteinte, vous l'avez fait rallumer.

Non, non, sur la croix, le cri de l'Arménie est assez fort pour étouffer le perfide murmure des farceurs.

Eh bien, doux ami de la Turquie, toi Loti, que viens-tu nous apprendre? Devant la France, reine de la justice, peux-tu couvrir la honte de ta calomnie et de ton injustice?

O race des assassins! ta prison ne vient point de ma liberté. Tu peux encore obtenir une victoire et laisser voir partout la plus vaste nécropole.

## XXIII

Pierre Loti cherche à pousser ses chiens contre des cerfs déjà cruellement mutilés.

Le laurier qui décore le front de Pierre Loti, je l'ai vu baigné de notre sang arménien.

Les chants joyeux du harem, des cris plaintifs de l'Arménie s'unissent dans la tête académicienne couronnée du turban.

Pour moi toute les Aziyadés et leurs amants débauchés n'égalent point un seul cadavre arménien.

La Turquie elle-même a détruit sa vigne, Pierre Loti le sage Efendi, par ses rayons, ne peut point colorer le raisin de Stamboul.

La jeunesse arménienne était armée pour la France; la haine d'un turcophile académicien en fut la récompense.

Pierre Loti, pour injurier l'Arménie, peut vanter les Ottomans comme les plus tolérants des hommes.

Pour cette brutale apologie des massacres, je veux citer comme réponse ce passage de Sadi, le plus grand poète de l'Iran :

« Je suis sorti de mon pays, à cause des oppressions des Turcs. Tous étaient en apparence des enfants d'Adam, mais par leurs inclinations sanguinaires et leurs ongles acérés, ils étaient semblables à des loups ».

Pierre Loti Efendi a le pied enchaîné par l'amour de sa chère Aziyadé, et par ses calomnies, il ressemble à la mouche dont la patte reste dans le miel.

Cet Efendi académicien, en bafouant nos cœurs d'Arméniens, fait rôti son haschisch dans la main de ses hanèmes du Bosphore.

O Loti! tu veux tenir une lampe sur la route de la Turquie; c'est trop tard, elle est déjà enfoncée dans son bournier sépulcral.

Le monde entier est troublé par des récits de l'Arménie, la mer immense de nos douleurs ne sera point colmée par une calomnie d'un Pierre Loti Efendi.

Pierre Loti Efendi, tu as joué l'air dolent sur les os de nos martyrs. Grâce à Dieu, tu n'es point Français pour nous Arméniens.

P. S. Erémian



## ՔԱԶԱՍԻՐՏ ԹԱԳԱՒՈՐԸ

(Շար. տես. Բզմ 1919 էջ 835)

Անտոնիոսի Պարթևաց ղեմ արշաւանքի պատրաստութիւնն տեսած պարագաներուն մէջ, Արտաւազդի կատարելից պարտակաւ նուիրենք, իբրեւ բարեկամ և դաշնակից, նոյն էին ինչ որ ցոյց տուաւ բանիւ և գործով կրասոսի արշաւանքի ժամանակ. բացի մի նոր հանգամանքէ մը, որ ստեղծուած էր Հոռոմի մէջ, Յուլիոս Կեսարու մահէն յետոյ, Երևակուտի իշխանութիւնն անցեր էր անոր զօրավարներու ձեռքը, մեռնողի զաղափարն յաղթանակէր էր, հասարակական իշխանութիւնն աստիճանաբար կ'ամփոփուէր մէկի մը ձեռք՝ Ինիւն համեստ տիտղոսի տակ, և այդ մէկն պիտի ըլլար Հոկտաւիանոս Օգոստոս Կայսրը։ Մինչև այդ զաղափարի իրագործումը նախ ստեղծուեցաւ եռապետութիւն մը. Լեպիտոս շուտով խորագիտի և ուժովի խուլ մրցմանց մէջ ընկղմեցաւ և մնացին իրարու հանդէպ Հոկտաւիանոս և Անտոնիոս իւր փեսան, Հոկտաւիայի մարդը։ Պատմիչը կը խորհրդածեն թէ Օգոստոս՝ զԱնտոնիոս դաւելու դիրքին միջոցը մտածեց այդ զուգաւորութեամբ։ Անտոնիոսի համարաւ ի սկզբան պատկանելի ոյժ մը կը կազմէր. Օգոստոս զգալով իւր սկարութիւնը խորամանկութեամբ յեցաւ Երևակուտի հեղինակութեան վրայ, իսկ Անտոնիոս միայն իւր անձի վրայ։ Երկուքն համաձայնութեամբ բոլոր Հռոմէական երկիրներն իրարու մէջ բաժնեցին։ Օգոստոս առաւ գլխավիա, արևմտեան աշխարհներն, իսկ Անտոնիոս Լիւրիկէն ալպիներն Դալմացիայի ափերէն բոլոր արևելից աշխարհն Փոքր Ասիա, Միջագետք և Եգիպտոս։ Անտոնիոսի բաժինն թէ մեծ էր և թէ հարուստ ու բարեբեր. ծովերն իրեն ձեռքն էին, որով ամենայն ժամանակ կրնար Հռոմ սովի բռնել։ Փառասիրութիւն, միահեծան իշխանապետութեան ոգին, հաւասարապէս կը կրծէր երկու բաւեկամներու սրտերը. բայց քաղաքագիտ